

Conte Manjak

Nom de l'étudiant : Augustin Mendy

Nom du conteur :

Nom du village :

La femme sorcière

Tu sais..., il était une femme qui avait un enfant et s'enfuit avec dans un autre village ; le grand-mère de cet enfant était aussi dans un autre village.

Eh bien, cette femme dans ce village se retrouva avec trois enfants. L'un était le petit et les autres, les grands. Ces derniers devaient rendre visite à leur grand-mère dans son village.

Ils s'en furent et le petit s'entêtait à les suivre. Ils lui battaient et lui disaient :

- Retournes. Les gens s'apprêtent à voyager très loin et toi tu veux les suivre pour les fatiguer en chemin.

Ils le renvoyèrent jusqu'à la maison et l'enfant persistait à les suivre encore. Il portait en plus le sac de son père. Ils marchèrent longtemps et l'enfant vit un oeuf... cet oeuf il l'avait pris à la maison... et il le mit dans le sac.

Il lui dit :

- tu as pris le sac de papa pour aller où ?

Il lui répondit :

- Je veux aller en voyage avec.

- Regardez-moi cet enfant !

Il marcha jusqu'à voir un caillou, il le ramassa et le mit dans le sac. Et son grand-frère là, lui donna un coup "boum" sur la tête et lui dit : - nous partons en voyage et toi tu te permets de remplir d'objets le sac de papa.

L'enfant ne leur dit rien. Ils marchèrent longuement et il vit une noix de palme qu'il ramassa et mit dans le sac. Ainsi ils s'en furent jusqu'à trouver leur grand-mère, qui fut joyeuse. Elle sortit pour revenir plus tard avec de la viande pour leurs préparer à manger. Le repas fini, le petit dit aux autres :

- Vous savez ce qu'il y a ? Notre grand-mère nous a préparé un repas, mais ce repas n'est pas ... mais cette viande... cette

viande n'est pas de porc, c'est celle d'un anthropophage. Notre grandmère en est une, mais que personne de vous ne mange à ce ~~repas~~ repas. Nous allons faire semblant de manger en prenant chacun devant soi quelques cuillérées que nous placeront au dessus. Alors il prit quelques cuillérées à la place de son frère ci et de l'autre là, et il le mit au dessus (c'est-à-dire au milieu du bol).

Après il dit :

- tia (diminutif de grand-mère)

Elle répondit et il lui dit :

- viens prendre le plat.

Elle lui dit :

- Que se passe-t-il ? Il lui répondit :

- nous sommes rassasiés.

Elle dit :

- quoi ? Vous parcourez tout ce trajet dans la faim et vous dites que vous en avez assez comme ça ?

Il lui répondit : nous sommes rassasiés.

Elle fit de même pour le dîner, et ils répétèrent la même chose.

Ils dormirent jusqu'au petit matin.

Elle avait voulu pendant leur sommeil, attraper l'un d'eux pour aller payer sa dette. Alors lorsqu'elle s'approchait lentement de l'un d'eux, le petit disait :

- ooooooh, les moustiques !

Elle lui dit :

- dites donc, tu empêches tes frères de dormir. Ils se couchent et toi tu les empêches de dormir. Où as-tu vu des moustiques ?

Elle chercha alors un grand drap et le couvrit ... à cause de ces moustiques. Toujours lorsqu'elle s'approchait, il la voyait et disait : - les moustiques !

Ceci, jusqu'au matin. Elle ne pouvait rien faire.

Elle leur prépara encore le déjeuner et ils creusèrent un trou et y mirent ce repas enlevé. Il lui dit :

- nous sommes rassasiés.

Elle leur dit :

- eh bien attendez-moi, je vais au puits.

Elle prit le canari et leur dit :

- je vais chercher de l'eau mais je ne durerais pas. Je vous préparerais le dîner.

Elle prit le canari et à peine déplacée... pour aller vers le canal il leur dit (à ses frères) :

- vous savez ce qu'il y a ? Levez-vous et commencez à partir parce que à son retour, elle attrapera quelqu'un, de jour même, pour aller payer une dette, moi, en ce que je vois, partez en attendant.

Il lui dit (un de ses frères)

- Et toi, tu restes ? Nous sommes venus ensemble et toi le plus petit tu veux rester. Il faut que l'on parte.

Il lui rétorqua :

- Non, partez seulement, ne vous inquiéter pas pour moi, je viendrai.

Alors ses frères se déchaînèrent [claquement de doigts]. Ils coururent encore, encore, encore... sans arrêt et quand ils se retrouvèrent ils ne virent par leur frère.

L'enfant resta longtemps jusqu'à ce qu'elle revint du puits et le trouva devout, qui l'attendait, devant le seuil de porte, et il lui dit :

- C'est moi seul qui suis resté. Mes grand-frères sont tous partis.

A cet instant, elle laissa tomber le canari et se pencha vers lui pour le saisir. L'enfant s'envola et la vieille le suivit. Ils se pourchassèrent longtemps jusqu'à ce qu'il entrevit ses frères là-bas. Il jeta vigoureusement "lal" le caillou, et une montagne de pierres jusqu'au ciel et redescendit par l'autre versant ; ils seront loin. De l'autre flanc, ils n'ont plus revu les frères. Ils étaient déjà loin. Il s'envolèrent de nouveau, longtemps, jusqu'à apercevoir les frères, il jeta vigoureusement la noix de palme "lak" ; et une chose... une jeune palmeraie inextricable se dressa entre eux.

Imaginez, se faufiler entre les palmiers jusqu'à sortir par l'autre bout ; ils ne les virent plus. Ils étaient déjà loin. Ils compétirent, rivalisèrent dans les airs, rivalisèrent dans les airs, rivalisèrent dans les airs jusqu'à ce qu'ils les aperçurent prenant leur bain dans les rizières ; avant de rentrer chez eux. Alors il s'y prit pour de bon et "tass" jeta l'oeuf violemment à terre : il s'étendit deux grand fleuves, l'un par ci l'autre par là. Eh bien, il fallait dès à présent traverser à la nage. Ils compétirent dans l'eau, compétirent dans l'eau jusqu'à ce qu'il atteignit l'autre rive, alors il jeta violem-

ment une ... une chose... le fruit de palétuvier... une fève de palétuvier, et surgit alors une étendue de palétuviers. L'enfant monta sur un palétuvier et la femme l'y suivit. Il sauta et lorsqu'il sautait, il déféqua un sac et quand la femme sautait à son tour, il ouvrit le sac et l'y enfouit pour l'attacher par la suite. Et "hop" au fleuve. Et elle disparut pour toujours "Plouf".

C'est fini.